LES DYULA DE KONG FACE À LA LUTTE FRANCO-SAMORIENNE : ADAPTATION ET POSITIONNEMENT (1893-1897)

Ahiza Célestine NAMOI
Ecole Normale Supérieure (ENS) d'Abidjan,
celestine.namoi06@gmail.com

Résumé

Cet article vise à analyser les stratégies d'adaptation et de positionnement des Dyula de Kong face à la confrontation franco-samorienne entre 1893 et 1897 en mettant évidence les effets de la rivalité entre Samori et la France et les modalités par lesquelles les Dyula ont négocié leurs rapports avec les deux concurrents. La démarche adoptée repose sur une approche qualitative fondée sur le croisement critique des sources archivistiques notamment les correspondances administratives, les documents coloniaux, les travaux historiques consacrés à Samori et Kong. Les résultats révèlent que les Dyula mobilisèrent une diversité de stratégies : négociation, neutralité, alliance dont l'efficacité se heurta à la supériorité militaire des belligérants et à la destruction de Kong en 1897. L'article conclut que la survie fut le langage d'une adaptation stratégique, mais que celle-ci fut débordée par la violence concurrente des impérialismes samoriens et français, dans un espace militarisé et disputé par plusieurs souverainetés rivales armées.

Mots-clés : Conquête coloniale française, Dyula de Kong, expansion samorienne, positionnement, adaptation.

Abstract

This article aims to analyze the adaptation and positioning strategies of the Dyula of Kong in the face of the Franco-Samorian confrontation between 1893 and 1897, highlighting the effects of the rivalry between Samori and France and the ways in which the Dyula negotiated their

relations with the two adversaries. The approach adopted is based on a qualitative analysis grounded in the critical cross-referencing of archival sources, including administrative correspondence, colonial documents, and historical works devoted to Samori and Kong. The results reveal that the Dyula mobilized a variety of strategies: negotiation, neutrality, and alliance, the effectiveness of which was thwarted by the military superiority of the belligerents and the destruction of Kong in 1897. The article concludes that survival was the language of strategic adaptation, but that this adaptation was overwhelmed by the competing violence of Samori and French imperialisms, in a militarized space contested by several rival armed sovereignties.

Keywords : French colonial conquest, Dyula of Kong, Samorian expansion, positioning, adaptation.

Introduction

Vers la fin du XIXe siècle, le nord de la Côte d'Ivoire constituait un espace de recomposition politique et militaire marqué par la confrontation entre l'empire de Samori Touré et la puissance coloniale française. Refoulé de ses bases orientales par les offensives françaises, Samori réorienta sa stratégie de conquête vers l'est de la Côte d'Ivoire. La France, quant à elle, poursuivait la conquête du Soudan occidental et la consolidation de son emprise sur les territoires ivoiriens. En raison de sa position géostratégique et de son importance dans les réseaux marchands Dyula, Kong devint l'un des principaux enjeux territoriaux de la rivalité franco-samorienne entre 1893 et 1897.

L'intérêt scientifique de cette étude réside dans le renouvellement de l'analyse en déplaçant l'attention d'une histoire centrée sur les affrontements militaires vers les

pratiques sociales et politiques de l'ajustement développées par les acteurs locaux. Les Dyula de Kong furent marchands, savants, chefs de lignage et princes Watara (Kodjo, 2006). Ils partageaient l'impératif de préserver les routes, les familles et les institutions de la cité. Or, l'historiographie consacrée à la conquête de cette région s'est longtemps appuyée sur des récits de voyage et des sources coloniales privilégiant les initiatives françaises ou les opérations samoriennes. Le croisement de ces travaux avec les analyses de Bernus, Person, Kaba, Launay, Kodjo et Tauxier permet dès lors d'interroger davantage les médiations, les choix et les marges de manœuvre des acteurs dyula, sans pour autant occulter l'asymétrie des rapports de force qui caractérisent la confrontation franco-samorienne.

Cet article vise à analyser les stratégies d'adaptation et de positionnement des Dyula de Kong face à la confrontation franco-samorienne entre 1893 et 1897. Il met en évidence les effets de la rivalité entre Samori Touré et la France sur les équilibres politiques, économiques et sociaux de Kong, tout en examinant les modalités par lesquelles les élites marchandes Dyula ont négocié leurs rapports avec les deux pouvoirs concurrents. La démarche adoptée repose sur une approche qualitative fondée sur le croisement critique des sources. Elle mobilise, en premier lieu, les sources archivistiques notamment les correspondances administratives et les documents coloniaux. En second lieu, elle s'appuie sur une analyse critique des travaux historiques consacrés à Samori Touré (le fondateur de l'empire Wassoulou), à Kong et aux réseaux marchands Dyula. Le traitement de ces différentes sources permet de

confronter les points de vue des acteurs, de restituer les logiques d'action des Dyula et d'appréhender leurs stratégies d'adaptation dans un contexte de profonde recomposition politique et militaire. Le recoupement de données a permis de comprendre les stratégies d'adaptation développées par les Dyula de Kong ainsi que leurs limites durant cette période pour confronter la logique impériale wassoulou, celle de pénétration française et les calculs urbains dyula. Le cadre chronologique de cette étude se situe entre 1893 et 1897. 1893 correspond au moment où la France consolide sa présence en Côte d'Ivoire par le décret du 10 mars, en tant que colonie autonome de la France ; Précisons que Samori Touré déplace le centre de gravité de son empire vers l'Est à la recherche d'un nouveau cadre. Kong devient le marché idéal pour son approvisionnement. Or, cette cité marchande est déjà liée à la France par un traité de protectorat. Quant à 1897, elle marque l'année de destruction de Kong par Samori Touré.

Comment les Dyula de Kong ont-ils réagi face à la confrontation entre Samori Touré et les forces françaises, de 1893 à 1897 ? Quelles stratégies d'adaptation et de positionnement des Dyula de Kong ont-ils adopté face à la lutte franco-samorienne ?

Notre analyse s'articule autour de trois axes complémentaires. Le premier examine la position stratégique de Kong dans la rivalité franco-samorienne en montrant comment les deux conquérants luttent pour avoir la main mise sur la cité en collaboration avec les réseaux marchands dyula. Le deuxième s'intéresse aux stratégies d'adaptation

et de positionnement développées par les différents acteurs dyula, à savoir : les élites politiques, marchands, chefs de lignage et autorités religieuses pour préserver leurs intérêts, réseaux et espaces d'autonomie face aux contraintes imposées par la confrontation. Le troisième analyse les limites de ces stratégies à travers la déstabilisation progressive des structures politiques et commerciales, la destruction de Kong en 1897 et les recompositions qui en résultent dans les réseaux de pouvoir et d'échanges. Cette progression permet ainsi de passer de l'analyse des contraintes imposées par la confrontation à celle des capacités d'action des acteurs locaux, puis aux effets et aux limites de leurs stratégies d'adaptation.

1. Kong au cœur de la rivalité franco-samorienne (1893 - 1894)

1.1. L'importance stratégique et commerciale de Kong

A la veille de la confrontation franco-samorienne, la position de Kong reposait sur diverses fonctions : carrefour commercial, débouché des richesses des régions environnantes et zone de transition entre différents espaces économiques. Son importance tenait notamment à sa position géographique stratégique, son rôle d'interface (Tauxier et Bernus, 2003) et au croisement de plusieurs axes commerciaux majeurs. Kong se situait sur la route reliant les centres commerciaux du Sahel, Djenné, Tombouctou, Bobo Dioulasso aux régions forestières productrices de kola et d'or. Pour montrer l'importance de Kong, G.N. Kodjo (2006 :16) écrit : « C'est un carrefour de brassage des peuples (Sénoufo, Mandé, Akan) et des

civilisations les plus diverses, des techniques culturales et de tissage ». Elle est aussi à la fois une place marchande, un centre d'écriture et un nœud diplomatique et de circulation. G.N. Kodjo (2006 : 17) précise que : « la position centrale par rapport d'une part, aux zones de production des noix de kola (Worodougou, Anno, Ashanti) et d'autre part, aux régions aurifères des pays Lobi, Baoulé, Anno et de l'actuel Ghana ». Cette centralité reposait sur des maisons marchandes, des alliances lignagères et des autorités savantes capables de garantir les transitions. Une région où les dynasties, les itinéraires et les relations de dépendances formaient un ensemble étroitement articulé (E. Bernus, 1960 : 239). L-G. Binger (1892 : 372) souligne que : « le commerce de transit a lieu dans les cases. (...). Ce commerce consiste en échange de sel, ferronnerie, bandes de coton, contre des kolas... Il faut mentionner que Kong est une « zone de transition entre la forêt et la savane, la région offrait de ce point de vue un cadre favorable à l'expansion, à la formation des grands ensembles politiques et particulièrement au commerce à longue distance » (G.N. Kodjo, 2006 : 18). Les Dyula de Kong y jouaient un rôle d'intermédiaires. Ils contrôlaient un réseau de relations commerciales reposant sur des liens de parenté, de clientèle et de solidarité religieuse entre communautés marchandes disséminées le long des axes de circulation. Précisons que le terme Dyula ou Dioula a pris une coloration ethnique à Kong et a fini par désigner l'ensemble des populations d'origine mandé qui s'adonnaient au commerce et affirmaient leur appartenance à l'islam (G.N. Kodjo, 2006 : 23). Kong est un centre islamique. Ses familles lettrées, ses mosquées, ses maîtres coraniques et ses traditions savantes lui donnent un prestige régional. Mais cet

islam est associé à la culture Dyula du commerce, de la médiation et de l'accommodement. Cet islam n'est pas celui de conquête. Cette distinction est importante pour comprendre les tensions avec Samori. Ce dernier revendique une autorité musulmane et militaire. Binger lors de son passage, insiste sur les alliances entre les marchands et savants. Il remarque l'importance de Kong non seulement au niveau des activités commerciales mais aussi de la démographie qu'il estime à environ 15 000 habitants, sans omettre le rôle central des marabouts et commerçants dans l'organisation de cette ville (L.G. Binger, 1892 : 322).

Cette position stratégique de Kong suscite la convoitise de Samori et des Français. A partir de 1893, la situation de Kong se détériore et ouvre une séquence de déplacements des conquérants.

1.2. ***La montée des tensions franco-samoriennes et les enjeux de contrôle de Kong***

L'année 1893 ouvre une séquence de déploiements militaires, de recompositions politiques et de création de la colonie de Côte d'Ivoire par le décret de 10 mars. La France entend réorganiser systématiquement l'occupation de l'intérieur du territoire par l'installation des postes administratifs et douaniers et surtout par les traités imposant sa présence officielle. Les missions françaises cherchent à sécuriser les communications, à recueillir des renseignements dans le but d'empêcher qu'un seul pouvoir africain ne maîtrise les itinéraires (P-L. Monteil, 1902).

Cette ambition ne se limite pas au littoral mais vise les relais qui commandaient l'accès aux savanes. Les Français veulent verrouiller les voies qui relient l'intérieur à la côte. Tandis que Samori, de son côté, déplace le centre de gravité de son empire vers l'est à cause de la pression française. Il cherche à préserver son arsenal de guerre qui repose sur les circuits commerciaux, la mobilité et les ressources extérieures. Yves Person décrit cette formation politique comme une « révolution dyula », c'est-à-dire une transformation profonde du monde mandé où commerce, autorité et guerre se reconfigurent ensemble (Y. Person, 1967 :219-226 ; 1968 ; 1975). Il lui faut des régions capables de lui fournir vivres, hommes, armes et route. La zone comprise entre Bandama, Comoé, Bouna et Bondoukou et les accès vers la Gold Coast deviennent stratégiques.

Pour Samori, contrôler Kong signifie, contrôler un symbole, c'est-à-dire celui d'une cité Dyula musulmane et un instrument, celui des réseaux marchands, des informations et des routes. Face à cette situation, Kong, par son prestige et sa position, est au centre de cette recomposition. Elle devient une zone de contact où la souveraineté se négocie : les notables peuvent proclamer un protectorat français tout en traitant avec Samori ou l'inverse. Kong apparaît comme un espace instable, gouverné par des rapports de force. En 1893, Samori arriva dans la zone du Baoulé nord et il conclut un accord de non-agression avec eux après avoir établi son siège à Dabakala. Il transforme le marché agro-pastoral du village baoulé en un important marché d'esclaves à partir de 1894. Selon Kodjo, les Baoulés représentaient en effet un atout majeur pour la réussite de son nouveau projet de

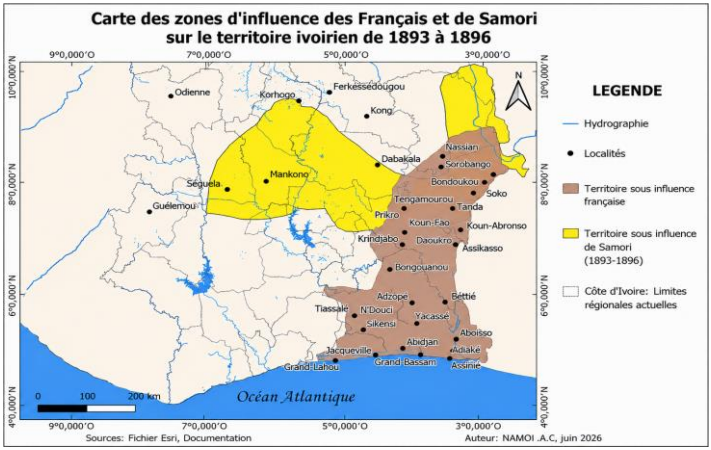
société. Il parvint même à gagner leur confiance en mettant fin aux actes de violence de ses sofas. Les riches gisements d'or de l'interfluve Bandama-Comoé allaient lui faire oublier l'or du Bouré. Il pouvait aisément troquer des captifs de guerre contre le métal précieux » (G.N. Kodjo 2006 : 295-296). Samori, grâce aux Baoulés, va se procurer à nouveau de l'or, des fusils et de la poudre venus de Grand-Bassam contre des esclaves (G.N. Kodjo, 2006 : 296)

1.3. Les zones de contrôle samoriennes et françaises dans la région

Samori occupe les zones de Dabakala, le Baoulé, le Djimini, Korhogo, le haut Bandama, les Dyula de Bondoukou et isole les Dyula de Kong de la côte et du monde Sénoufo. Ces axes montrent que le contrôle relève autant des passages que des territoires (Person, 1968 ;1975). En 1893, Samori et ses troupes s'installent à Dabakala et se dirigent ensuite dans la zone Baoulé (Ngban et Faafwè), peuples animistes, qui contrôlaient une partie des gisements d'or du pays, les principaux axes du commerce des esclaves et des armes à feu.

Il signe un accord de non-agression avec ces peuples pour leurs neutralité et résistances aux Français. Samori changea de stratégies au niveau de lieu d'approvisionnement et du peuple par rapport au mépris des Dyula de Kong. Il se dirigea vers le Bandama, qui était un enjeu pour les puissances européennes car sa maitrise facilitait l'accès à la mer. C'était par le Bandama que venait une grande partie des armes du Kénédougou (Sikasso) (G.N. Kodjo, 1991 :19). Il s'y installa et s'orientait vers le Djimini car « la prise du Djimini

allait lui permettre de contrôler la circulation des armes et des munitions importés de l'Anno » (Y.Person, 1970 : 1626) Précisons que la prise du Djimini en 1894, allait s'accompagner d'un certain nombre de territoires qui visaient à isoler les Dyula de la côte et du monde Sénoufo. Les Dioula ou Dyula de Bondoukou négociaient un accord avec Samori. A la suite de la guerre, « Samori avait désormais trois possibilités : soit avoir accès aux chevaux du Nord, soit par Sikasso, ce qui supposait une nouvelle guerre contre cette métropole, soit par Bobo-Dioulasso, domaine résiduel des Watara ; soit en outre par la Volta Noire. Samori renonça à entreprendre de nouvelles hostilités contre Sikasso ». (G.N. Kodjo, 2006 : 303-304) Quant à la présence française, elle reste limitée. La souveraineté française (1893-1894) existe dans les traités et projets. En 1894, Marchand quitte Kong en laissant Bailly et Moskowitz, malades sur les lieux. Ils étaient incapables de faire face au danger samorien. L'absence prolongée de Marchand incita les Dyula de Kong à la prudence.



2. Les stratégies d'adaptation et de positionnement des Dyula de Kong face aux ambitions des conquérants (1895-1896)

2.1. La recherche d'un équilibre entre les ambitions françaises et l'expansion samorienne

Entre 1895 et 1896, les Dyula de Kong évoluent dans un espace soumis à une double pression. D'une part, Samori poursuit son expansion, cherchant à consolider son empire et à contrôler les espaces stratégiques et commerciaux. Il conclut un pacte assisté de ses lieutenants avec les princes Wattara de Kong (E. Bernus, 1960 : 239). Les auteurs, Person et Kaba replacent cette convoitise dans les transformations du pouvoir samorien (Y. Person, 1975 ; L. Kaba, 2001 :15). D'autre part, les Français, renforcent leur présence dans la région et cherchent à étendre leur domination sur les territoires situés dans leur zone d'influence. Dans le contexte des visées expansionnistes de Samori, les Dyula de Kong mettent en œuvre une politique d'ajustement reposant sur la négociation, dans le souci de préserver les intérêts politiques, économiques et commerciaux de la cité et de ses groupes dominants. Les travaux de Kodjo (G.N. Kodjo, 2006 : 17) montrent que Kong était située au carrefour de plusieurs axes commerciaux et constituait un espace de circulation de l'or, du sel, de la kola, des chevaux et des tissus. Cette fonction commerciale faisait de la stabilité politique une condition essentielle du maintien de sa prospérité. La progression de Samori constituait une menace particulière pour les équilibres locaux. Son projet impérial ne reposait pas seulement sur l'extension territoriale mais impliquait également la maîtrise des populations, des ressources et des

axes de circulation. Samori était confronté à l'hostilité croissante des Dyula de Kong et à la dégradation de ses intérêts commerciaux. Face à cette évolution, les acteurs Dyula cherchent à conserver une marge de manœuvre. Leur stratégie consiste à éviter de s'enfermer dans une alliance irréversible avec l'un des deux protagonistes. Cette attitude peut être interprétée comme une forme de pragmatisme politique ; il s'agit de composer avec les rapports de force successifs plutôt que de privilégier une confrontation directe. La recherche d'un équilibre est liée à la structure sociale et économique de Kong. Les marchands disposent de réseaux qui dépassent les frontières politiques de la cité ; leur intérêt premier réside dans la continuité des échanges. La perturbation des routes commerciales, l'insécurité et les réquisitions constituent autant de facteurs susceptibles d'affaiblir les activités économiques. Les stratégies Dyula doivent ainsi être comprises comme des réponses à une situation où la survie économique dépend de la capacité à négocier avec plusieurs pouvoirs.

2.2. ***Les négociations et les arrangements des élites marchandes avec les pouvoirs en présence***

L'une des principales formes d'adaptation des Dyula réside dans la négociation. Dans une cité commerciale comme Kong, les élites marchandes disposent de ressources relationnelles qui leur permettent d'établir des contacts avec les autorités politiques et militaires. Elles jouent un rôle d'intermédiaires entre le monde du commerce et les pouvoirs en compétition. Cette capacité d'intermédiation s'explique par l'importance historique des marchands dans l'organisation de l'espace Dyula. M. Akasaka (1976 : 295), dans son étude sur les cités

marchandes Dyula, souligne l'importance des communautés commerciales installées dans des villes telles que Kong, Bobo-Dioulasso, Kankan, Bondoukou ou Bouna. Il montre également que l'historiographie de ces sociétés reposent sur des témoignages de voyageurs et sur les différentes sources ethnographiques et historiques. Les élites marchandes de Kong disposent de réseaux économiques, religieux et familiaux qui leur permettent d'intervenir dans les rapports avec les pouvoirs. Leur position sociale leur confère une capacité d'adaptation particulière : négocier, transmettre des informations, rechercher des garanties pour la circulation des marchandises. La place des autorités locales en l'occurrence des notables est importante dans les médiations avec Samori (E. Bernus, 1960 :239-324) ainsi que le poids des marabouts (L.G. Binger,1892 : 298). Dans cette perspective, les premières relations avec Samori doivent être envisagées sous l'angle d'une évolution progressive. L'extension du pouvoir samorien et ses exigences croissantes modifient progressivement les rapports entre le conquérant et les milieux marchands. L'enjeu devient le contrôle des ressources et des routes commerciales. La politique française offre, à l'inverse, une nouvelle possibilité de négociation. L'avancée française dès le Nord de la Côte d'ivoire s'accompagne de contacts avec les autorités et les populations locales, de traité de protectorat du 10 janvier 1889, signé par Binger et Karamokho Oulé Ouattara qui garantit la liberté du commerce et du culte. Les Dyula peuvent ainsi tenter d'utiliser la concurrence entre les deux puissances pour préserver leurs intérêts. Les Dyula disposent de capacités d'action, de négociation et

d'adaptation qui leur permettent de préserver leurs intérêts.

2.3. ***Le maintien des réseaux commerciaux face à l'instabilité politique et militaire***

La politique d'adaptation Dyula concerne le maintien des réseaux commerciaux. Kong tire une part importante de son influence, de sa fonction de carrefour entre les espaces sahariens et les régions méridionales. G.N. Kodjo (2006 : 17) présente ainsi le royaume comme un "débouché naturel" des richesses du Sahara et de l'interfluve Bandama-Comoé. Cette position explique la vulnérabilité de Kong dans le contexte de la lutte franco-samorienne. Contrôler Kong revient en effet à maitriser un espace stratégique pour la circulation des hommes et des marchandises. La ville n'est donc pas seulement convoitée pour son importance politique mais également pour un enjeu économique majeur. Pour les Dyula, la préservation des activités commerciales suppose une adaptation permanente. L'insécurité impose de modifier les pratiques, de rechercher de nouveaux itinéraires ou de renforcer les relations avec les partenaires installés dans les autres villes commerciales. Les réseaux Dyula, par leur caractère transrégional, offrent une certaine capacité de résilience. Les commerçants disposent de relations avec d'autres pôles commerciaux et peuvent déplacer temporairement une partie de leurs activités. La mobilité constitue ainsi une ressource face à l'insécurité politique. Cependant, cette capacité d'adaptation connaît des limites. La progression des forces de Samori, conjuguée à l'avancée française, réduit progressivement l'autonomie dont disposent les acteurs de Kong. Les arrangements deviennent

plus difficiles à maintenir lorsque les deux puissances cherchent à imposer leur domination sur les mêmes espaces. La situation de 1896 annonce ainsi la rupture. Les tensions accumulées entre les autorités de Kong et Samori, auxquelles s'ajoutent les enjeux liés aux relations de la cité avec les puissances adverses, contribuent à transformer Kong en cible militaire. G.N. Kodjo (2006 : 370) montre que les affrontements entre les différents pôles de pouvoir de la région reposent sur des alliances mouvantes et donnent lieu à des combats destructeurs. Ainsi entre 1895 et 1896, les stratégies des Dyula de Kong reposent principalement sur trois mécanismes : la recherche d'un équilibre entre les puissances, la négociation avec les autorités concurrentes et la préservation des réseaux commerciaux. Toutefois, elles se heurtent progressivement à la radicalisation de la compétition franco-samorienne.

3. La destruction de Kong et ses effets sur les équilibres Dyula (1896-1897)

3.1. La rupture des équilibres politiques et la destruction de Kong

A partir de 1896, la situation de Kong se dégrade sous l'effet de l'intensification de la confrontation franco-samorienne. La position stratégique de la cité devient progressivement un facteur de vulnérabilité. Kong se trouve désormais au cœur d'un espace soumis aux ambitions concurrentes de Samori et de la France. Dans ce contexte, la marge de manœuvre des élites Dyula se réduit considérablement. La politique d'ajustement fondée sur la négociation et la recherche d'un équilibre entre les

différents protagonistes devient de plus en plus difficile à maintenir (G.N. Kodjo, 2006). Les relations entretenues par les marchands et les notables de Kong avec différents partenaires peuvent être interprétées par le pouvoir samorien comme une remise en cause de son autorité. La logique de compromis adoptée par les Dyula se heurte ainsi aux exigences croissantes de contrôle territorial de Samori. Kong est ainsi déjà fragilisée. La destruction à venir amplifie une crise commencée par l'atteinte aux routes et à la confiance (Tauxier et Bernus, 2003). La rupture intervient en 1897 avec l'attaque de Kong par les forces samoriennes. La ville est prise et détruite, entraînant d'importantes pertes humaines et matérielles ainsi que la dispersion d'une partie de sa population. Cet événement constitue une rupture majeure dans l'histoire de la cité. Il s'agit d'un bouleversement profond des structures politiques et sociales qui avaient permis à Kong de s'affirmer comme un centre régional. La destruction de Kong apparaît ainsi comme l'aboutissement de la dégradation des relations entre les autorités de la cité et le pouvoir samorien. Elle révèle également les limites de la politique d'ajustement des élites Dyula.

*3.2. **La désorganisation des activités commerciales et des réseaux d'échanges***

La destruction de Kong en 1897 affecte directement les activités économiques qui avaient contribué à la prospérité de la cité. Son importance reposait notamment sur sa fonction d'intermédiaire dans les échanges entre les espaces sahéliens, les régions forestières et les zones méridionales. Les marchands Dyula participaient à la

circulation de marchandises, de capitaux et d'informations à travers de vastes réseaux. Les violences et l'insécurité provoquées par les affrontements perturbent les conditions de circulation des hommes et des marchandises. La destruction des infrastructures urbaines, la dispersion des commerçants et l'instabilité des routes commerciales compromettent le fonctionnement habituel des échanges. Kong perd ainsi une partie de sa capacité à jouer son rôle de pôle commercial régional (G.N. Kodjo, 2006). Toutefois, cette désorganisation ne signifie pas la disparition des réseaux marchands Dyula. Les commerçants dispersés peuvent mobiliser leurs liens familiaux, religieux et commerciaux pour poursuivre leurs activités dans d'autres espaces. La destruction du centre urbain entraîne donc progressivement une redistribution des activités commerciales plutôt qu'une disparition totale. Les réseaux constitués autour de Kong dépassent en effet le cadre strict de la cité (Launay,1982**)**. Leur caractère transrégional permet à certains commerçants de déplacer leurs activités, de rechercher de nouveaux itinéraires et de s'appuyer sur d'autres centres d'échanges.

*3.3. **La dispersion des populations et la recomposition des équilibres Dyula***

La dispersion des populations ne doit cependant pas être appréhendée uniquement comme une conséquence mécanique de la violence militaire. Elle peut également être comprise comme une forme d'adaptation à la dégradation des conditions de sécurité et à la désorganisation progressive de la cité. La destruction de Kong affecte en effet les conditions de fonctionnement des activités économiques,

politiques et sociales qui avaient contribué à son rayonnement. Pour les familles marchandes et les acteurs disposant de réseaux au-delà de Kong, le déplacement pouvait constituer un moyen de protéger les personnes, les biens et certaines activités économiques. La mobilité devient ainsi une ressource face à l'instabilité et à la perte des capacités de protection de la cité. Les départs ne signifient donc pas nécessairement l'abandon des relations construites à Kong ; ils peuvent correspondre à leur déplacement vers des espaces jugés plus sûrs et susceptibles d'accueillir les populations et les activités dispersées (G. N. Kodjo, 2006 : 288). Cette mobilité produit également une recomposition spatiale des réseaux Dyula. Les populations déplacées transportent avec elles leurs compétences commerciales, leurs relations, leurs pratiques religieuses et leurs solidarités. La dispersion contribue ainsi à transférer vers d'autres espaces certaines fonctions auparavant concentrées à Kong. Les réseaux marchands, fondés sur la mobilité des hommes et des marchandises, disposent en effet de ressources relationnelles qui peuvent être réactivées au-delà du territoire immédiatement contrôlé par la cité. La rupture du cadre urbain ne signifie donc pas nécessairement la disparition des relations qui structuraient les échanges. Les circuits commerciaux peuvent se réorganiser autour de nouveaux points d'appui, en fonction des possibilités offertes par les espaces d'accueil et des nouvelles configurations politiques. Dans cette perspective, la destruction de Kong apparaît moins comme la disparition des réseaux Dyula que comme un déplacement de leur centre de gravité (Tauxier et Bernus, 2003).

Cette recomposition spatiale s'accompagne d'une transformation des rapports de pouvoir. La disparition de Kong en tant que centre politique et économique autonome réduit la capacité d'action de certaines autorités traditionnelles, religieuses et marchandes qui tiraient une partie de leur influence de leur inscription dans la cité. La dispersion des populations contribue ainsi à fragiliser les cadres de pouvoir qui assuraient auparavant la régulation des rapports sociaux et économiques. Les élites Dyula sont dès lors contraintes de redéfinir leurs stratégies et leurs rapports avec les nouveaux pôles de pouvoir (G. N. Kodjo, 2006 : 288). Dans le même temps, les espaces d'accueil et leurs autorités acquièrent une importance nouvelle dans l'organisation des populations déplacées. Les acteurs Dyula doivent ainsi redéfinir leurs relations avec de nouveaux détenteurs du pouvoir et adapter leurs modes de négociation à des environnements politiques différents. La destruction de Kong provoque donc non seulement une dispersion démographique, mais aussi un repositionnement des acteurs et des rapports d'autorité. Cette dynamique révèle enfin une capacité de résilience des réseaux Dyula. Malgré la perte de leur principal centre politique et commercial, les marchands, les autorités religieuses et les familles déplacées conservent une partie des ressources relationnelles qui avaient contribué au rayonnement de Kong. Les compétences commerciales, les liens de solidarité, les pratiques religieuses et les relations entretenues avec différents espaces constituent autant de ressources susceptibles d'être mobilisées dans le processus de reconstruction. La circulation des personnes, des marchandises, des savoirs et des solidarités favorise ainsi la constitution de nouvelles

communautés et la réactivation des circuits d'échange. La rupture territoriale provoquée par la destruction de 1897 s'accompagne donc d'une certaine continuité sociale et économique, les réseaux ne disparaissant pas avec le centre urbain qui les avait en partie structurés (Tauxier et Bernus, 2003). Alors, la destruction de Kong en 1897 constitue une rupture majeure sans pour autant signifier une rupture totale des dynamiques Dyula. Elle met fin à la centralité politique et commerciale de la cité et réduit fortement les marges d'autonomie dont disposaient ses élites. Toutefois, la dispersion transforme aussi les modalités de cette autonomie : celle-ci ne repose plus sur le contrôle d'un centre urbain, mais davantage sur la capacité des acteurs à mobiliser des réseaux dispersés, à s'insérer dans de nouveaux espaces et à négocier avec de nouvelles autorités. La destruction de Kong marque ainsi moins la fin des dynamiques Dyula que le passage d'une centralité urbaine à une organisation davantage fondée sur la mobilité et la recomposition des réseaux. En ce sens, 1897 constitue à la fois un moment de rupture politique et territoriale et un moment de transformation des formes d'action et de continuité des réseaux Dyula.

Conclusion

L'étude de la lutte franco-samorienne à Kong entre 1893 et 1897 met en évidence les profondes transformations politiques, économiques et sociales auxquelles les Dyula de cette cité marchande furent confrontés dans un contexte de recomposition du pouvoir régional. En plaçant les acteurs Dyula au centre de l'analyse, cette recherche montre que la

rivalité entre Samori Touré et la France ne saurait être réduite à un affrontement entre deux puissances conquérantes. Elle affecta directement une société urbaine et marchande qui disposait de ses propres intérêts, de ses réseaux, de ses solidarités et de capacités d'action. L'analyse a d'abord montré que la position géostratégique et commerciale de Kong en fit un espace particulièrement exposé aux ambitions concurrentes de Samori et de la France. Entre 1893 et 1894, la cité se trouva ainsi placée au cœur de la rivalité franco-samorienne, ce qui accentua les contraintes exercées sur ses autorités et ses populations. Dans ce contexte, les Dyula ne demeurèrent pas passifs face aux bouleversements en cours. Entre 1895 et 1896, les élites politiques, marchandes et religieuses développèrent différentes formes d'adaptation et de positionnement fondées notamment sur la négociation, la prudence, les accommodements et la préservation de leurs intérêts. Ces pratiques témoignent d'une volonté de maintenir la sécurité de la cité, de préserver les activités commerciales et de sauvegarder les marges d'autonomie dont disposaient encore les acteurs locaux.

Cependant, cette capacité d'ajustement demeura étroitement dépendante de l'évolution du rapport de force. À partir de 1896, l'intensification des ambitions territoriales de Samori et de la progression française réduisit progressivement les espaces de négociation dont disposaient les élites de Kong. Les ambiguïtés et les équilibres jusque-là maintenus devinrent de plus en plus difficiles à préserver. Les tensions politiques, les divisions internes et la pression militaire aboutirent finalement à la

destruction de Kong en 1897. Celle-ci constitua une rupture majeure : elle désorganisa les activités commerciales, fragilisa les structures politiques et religieuses et provoqua la dispersion d'une partie de la population. Toutefois, la destruction de la cité ne signifia pas la disparition des dynamiques Dyula. La dispersion contribua au contraire à la recomposition de certains réseaux commerciaux, familiaux et religieux. Les populations déplacées emportèrent avec elles leurs compétences, leurs relations, leurs pratiques et leurs solidarités, favorisant la reconstitution de communautés et la réactivation de certains circuits d'échange dans de nouveaux espaces. Ainsi, la destruction de Kong provoqua la perte de sa centralité politique et commerciale sans entraîner l'effacement des réseaux qui avaient contribué à son rayonnement. Elle transforma plutôt leurs modalités d'organisation et leur espace d'expression.

Au total, la trajectoire de Kong entre 1893 et 1897 révèle une double dynamique. D'une part, la confrontation franco-samorienne réduisit progressivement les marges de manœuvre des acteurs Dyula et aboutit à la désarticulation de leur principal centre politique et commercial. D'autre part, elle mit en évidence leur capacité à mobiliser la négociation, la mobilité, les solidarités et les réseaux pour s'adapter à des configurations politiques changeantes. La politique d'ajustement apparaît ainsi comme une véritable forme d'action politique dans laquelle les acteurs locaux cherchèrent, avec des moyens limités, à préserver leurs intérêts face à des puissances dont les capacités militaires et territoriales étaient supérieures. Cette étude montre donc que les Dyula de Kong furent à la fois soumis aux transformations imposées par la conquête et capables d'y

répondre par des stratégies propres. Leur expérience invite ainsi à dépasser une lecture exclusivement militaire de la lutte franco-samorienne pour restituer davantage les capacités d'adaptation, de négociation et de recomposition des sociétés africaines confrontées à l'expansion des États conquérants. Elle contribue, plus largement, à une histoire des sociétés marchandes ouest-africaines et leurs capacités de résilience face aux bouleversements politiques de la fin du XIXe siècle.

Bibliographie

AKASAKA Masaru, 1976. « A Review of Dyula Town: Culture and Society of a Trader in West Africa », Kyoto University African Studies, vol. 10, pp. 234-295.

BERNUS Edmond, 1960. Kong et sa région, Études éburnéennes, vol. 8.

BINGER Louis-Gustave, 1892. Du Niger au golfe de Guinée par le pays de Kong et le Mossi (1887-1889), 2 vol., Hachette, Paris.

KABA Lansiné, 2001. « Almami Samori Toure within the West African Imperial Tradition », Mande Studies, vol. 3, pp. 15-34.

KODJO Georges Niamkey, 1991. Fin de siècle en Côte d'Ivoire, 1894-1895. La ville de Kong et Samori, d'après le journal inédit du Français Georges Bailly, L'Harmattan, Paris.

KODJO Georges Niamkey, 2006. Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire), des origines à la fin du XIXe siècle, L'Harmattan, Paris.

LAUNAY Robert, 1982. Traders without Trade: Responses to Change in Two Dyula Communities, Cambridge University Press, Cambridge.

MONTEIL Parfait-Louis, 1924. Souvenirs vécus. Quelques feuillets de l'histoire coloniale, Paris.

PERSON Yves, 1968. Samori. Une révolution dyula, tome I, IFAN, Dakar.

PERSON Yves, 1970. Samori. Une révolution dyula, tome II, IFAN, Dakar.

PERSON Yves, 1975. Samori. Une révolution dyula, tome III, IFAN, Dakar.

TAUXIER Louis et BERNUS Edmond, 2003. Les États de Kong (Côte d'Ivoire), Karthala, Paris.